



## ENFANTS DE KABOUL



Centre de formation à la réalisation  
**Documentaire**

30<sup>e</sup>  
festival  
des 3 continents  
cinémas  
D'AFRIQUE, D'AMÉRIQUE LATINE ET D'ASIE  
du 25 novembre au 2 décembre 2008 Nantes  
[www.3continents.com](http://www.3continents.com)

## Dossier pédagogique

Conçu et réalisé par : Guillaume Mainguet, Nicolas Thévenin et Julien Rzetelny  
**Proposé par l'équipe de Continent J**

### Sommaire du dossier

Les courts-métrages	P2
Focus Ateliers Varan	P6

Pays : AFGHANISTAN - Année de production : 2007 - durée : 104'



## *Les petits musiciens de Kharabat*

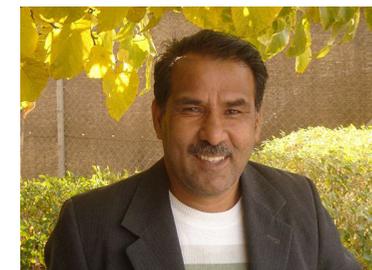
De Wahid Nazir  
Afghanistan/France - 2008 - 26'

La musique « classique » afghane occupe toujours une place centrale en Afghanistan. Que ce soit à l'occasion de circoncisions, de mariages, lors du Ramadan ou de fêtes privées, la musique est toujours au rendez-vous. En Afghanistan, la musique se transmet de père en fils ou au moins au sein de familles de musiciens. Cette transmission mène jusqu'à deux frères, Shoaibullah et Obaidullah, 13 et 14 ans qui chantent et jouent du tabla et de l'harmonium. Leur père, un homme très doux, a arrêté de travailler pour se consacrer à la carrière de ses fils.

### **INTENTIONS**

« Je veux parler de la renaissance de la musique à Kaboul à travers ces deux jeunes musiciens. Elle participe à la reconstruction du pays et c'est un domaine où les choses se sont faites sans avoir recours à l'aide internationale.

La musique est une part importante de notre culture, et sa renaissance est un peu le symbole des espoirs que nous avons d'une vie meilleure où les années de guerre seraient enfin définitivement derrière nous. »



**Wahid Nazir**

### **BIOGRAPHIE DU REALISATEUR.....**

« Je suis né en 1963 dans une famille des classes moyennes de Kaboul, je suis d'origine Tadjik. Mon père était directeur de banque. J'ai 6 sœurs et j'avais un frère qui a disparu en Iran. En 1979, sitôt sorti du lycée, j'ai dû faire 3 ans de service militaire comme soldat.

J'ai ensuite étudié le cinéma à l'Université de Kaboul et aussitôt après on m'a rappelé sous les drapeaux pour deux nouvelles années, comme officier cette fois. Je me suis toujours tenu à l'écart des groupes politiques. Sitôt démobilisé, j'ai rejoint Afghan Films mais je ne suis resté que 3 mois tant les conflits internes faisaient rage et je me suis réfugié en Iran, où je suis resté 10 ans, pour le reste de la guerre.

Nous étions à Shiraz avec mes parents et ma femme. Nous avons une vie très difficile ; j'ai travaillé comme ouvrier et fait du commerce de petits objets. L'une de mes sœurs s'est immolée en Iran. Je suis rentré à Kaboul en 2002 après la chute des Talibans. Depuis je travaille à Afghan Films comme réalisateur. J'ai réalisé une fiction et un documentaire dans ce cadre.»



**Sediqa Rezaei**

## ***Des briques et des rêves***

De Sediqa Rezaei  
Afghanistan/France - 2008 - 26'

Abdullah et Madi travaillent dans une briqueterie parmi les ouvriers adultes. Abdullah a treize ans, Madi a onze ans. Il a plus de "chance" qu'Abdullah, Il fréquente l'école et ne travaille que pendant les congés. Abdullah, lui, est illettré et issu d'une famille pauvre. La briqueterie est un lieu étrange entre ciel et terre, un désert de terre et de cendres entouré d'anciens fours désaffectés. Abdullah se verrait bien directeur d'une briqueterie pour pouvoir se construire une belle maison en briques. Madi n'a pas de limite, il veut devenir riche !

### **INTENTIONS**

« J'aimerais que mon film montre et mesure combien de jours Abdullah et Madi doivent travailler comme des adultes pour avoir droit à un jour d'enfance. »

### **BIOGRAPHIE DE LA REALISATRICE**

Sediqa est née en 1978 à Kaboul dans une famille des classes moyennes de l'ethnie Hazarat. Sa famille émigre en Iran alors qu'elle n'a que 5 mois. Elle a passé 24 ans de sa vie en Iran et est de retour à Kaboul en 2004. Après son bac elle a étudié six mois pour être technicienne en canalisations. Mais sa vraie passion était la peinture.

Depuis son retour à Kaboul, elle a d'abord travaillé comme directrice d'une commission de quartier, un organisme des Nations Unies qui travaille à la reconstruction de la ville. Mais très vite, effrayée par le niveau de corruption, elle a choisi de démissionner de ce poste.

Mariée depuis trois ans à un jeune réalisateur, elle vient de donner naissance à une petite fille.



## *Il était une fois Noor Jahan*

De Ali Hazara  
Afghanistan/France - 2008 - 26'

Noor Jahan ne veut plus grandir. Elle aimerait rester une enfant. Issue d'un milieu aisé qui lui a permis de grandir joyeusement, elle a nourri un grand projet : celui de lire des contes aux enfants de Kaboul. En Afghanistan, les enfants ne reçoivent que des leçons, tout a un caractère éducatif. Noor Jahan veut inventer un nouvel espace pour les enfants de Kaboul où ils pourront rêver paisiblement, comme de vrais enfants.

## **INTENTIONS**

« Pour Noor Jahan, les enfants qui ont accès au rêve auront accès à un monde meilleur. Il y a là une part de vérité, même s'il reste tant d'autres choses à faire pour les enfants d'Afghanistan. En filmant le rêve d'une très jeune fille qui ne voudrait pas grandir, c'est du droit au rêve et à une vie meilleure de tous les enfants de mon pays dont je voudrais parler.»



**Ali Hazara**

## **BIOGRAPHIE DU REALISATEUR.....**

«Je suis né en 1976 à Quas dans la province de Behs-hood Medan. Alors que j'avais un an et demi, ma famille a dû fuir en Iran à cause de la guerre.

J'ai étudié en Iran jusqu'en terminale. J'aimais surtout lire et jouer au foot. J'ai joué dans un très bon club et quelques-uns de mes camarades sont devenus des stars du football iranien.

Après le bac, j'ai travaillé comme instituteur puis comme principal d'une école pour réfugiés afghans. Le soir j'écrivais des articles et des poèmes pour un magazine. En 2002, j'ai commencé à travailler comme journaliste dans une agence de presse locale, le Youth Journalist Club. En 2003, je suis rentré en Afghanistan pour travailler avec MMCC, une ONG de Kaboul qui s'occupait principalement des enfants. J'ai ensuite travaillé un an comme directeur de production à AINA TV.

En 2005, je suis devenu conseiller de Najib Roshan, le directeur général de la RTA, la Radio Télévision Nationale Afghane. J'étais aussi responsable des programmes pour la jeunesse et j'ai produit plus de 90 émissions enfantines.

Aujourd'hui, je suis conseiller et responsable d'une nouvelle chaîne en développement, la NEGHA. En 2006, je me suis marié et j'ai une petite fille de 7 mois nommée Kebria. Nous habitons Kaboul avec mon père, ma mère, mes 5 frères et 2 sœurs. Je consacre mes loisirs à lire et à écrire des poèmes.



## ***Bulbul, l'oiseau des villes***

De Reza Hosseini Yemak  
Afghanistan/France - 2008 - 26'

À Karte Se, quartier d'habitations de l'ouest de Kaboul, au carrefour de deux routes importantes se trouve le pont rouge. À la tombée du jour, les passants s'y pressent. Le chant des oiseaux est couvert par le bruit des voitures. Dans ce quartier, c'est le signe le plus important de modernité. C'est un lieu plein de vie et de violence cachée. Ici, à la place de beaux oiseaux au chant mélodieux, on trouve de petits laveurs de voitures. Parmi eux, Bulbul.

### **INTENTIONS**

« J'ai voulu faire ce film pour montrer comment la vie des enfants des rues forge leur caractère. Parce qu'il y a beaucoup de ressemblance entre leur vie et ma vie de jeune exilé dans les rues de Téhéran. »



### **BIOGRAPHIE DU REALISATEUR... Reza Hosseini Yemak**

« J'ai 34 ans, issu d'une famille ouvrière de Kaboul, d'ethnie Hazarat. Ma famille a fui l'Afghanistan en 1970, l'année de la sécheresse historique. Après un détour d'un an en Irak et un an passé à Téhéran, ma famille s'est installée à Golshahr, un faubourg de la ville iranienne de Mashad où s'étaient installés la majorité des ouvriers afghans immigrés. C'est là que mon père a choisi la profession de puisatier.

À 16 ans, j'ai quitté l'école, que je n'aimais pas. Dès l'âge de 14 ans, je faisais partie d'une bande. J'étais l'un des plus cultivés, je lisais le journal. La plupart de mes anciens amis sont drogués, certains sont morts d'overdose, d'autres sont morts pendant la guerre en Afghanistan.

À l'âge de 20 ans, j'ai eu des problèmes avec la police de Mashad qui m'a confisqué mes papiers, et je suis parti vivre à Téhéran où j'ai fait toutes sortes de boulots, couturier, ouvrier dans des usines de chaussures et de canalisations.

Au bout d'un an à Téhéran, ma famille est repartie vivre sans moi en Afghanistan, mais 4 ans plus tard, ils étaient de retour. J'ai revécu un an et demi avec ma famille et puis la police iranienne m'a expulsé vers l'Afghanistan parce que je n'avais pas de papiers. Me voilà donc à Kaboul, 6 mois avant la chute des Talibans. Là j'ai passé un des pires moments de ma vie.

Après les Talibans, j'ai été engagé pour 2 ans dans l'armée, où j'ai appris la photo.

J'ai continué à apprendre la photo avec Manoucher Doghati et son frère Reza Doghati dit Reza.

Aujourd'hui je travaille comme photographe pour le journal "8h30 du Matin" à Kaboul. »



..... **AVIS CONTINENT J** .....

Derrière le travail des Ateliers Varan apparaît un militantisme cinématographique qui interroge la trame documentaire et la place du réalisateur devant son sujet. Après vingt-cinq ans de tournage et d'ateliers organisés aux quatre coins du monde, les Ateliers Varan parviennent en 2006 à installer pour quelques mois leur « laboratoire » cinéma en territoire afghan. Pays déchiré et enjeu d'une certaine course à l'information et donc à l'image, l'Afghanistan offre aux Ateliers un terrain d'investigation et de travail très singulier, voire unique.

À l'heure où les médias se disputent la moindre image rapportée par des journalistes téméraires, deux programmes de courts-métrages documentaires voit le jour à Kaboul, coordonnés par les Ateliers Varan. Le deuxième tourné en 2007 choisit les parcours d'enfants pour mieux parler du pays tout entier. *Enfants de Kaboul* (quatre courts-métrages documentaires d'une vingtaine de minutes chacun) évoquent la difficulté à être enfant dans un pays où il est davantage question de survie que de croissance. Les films rappellent tous à leur manière la difficulté à vivre son enfance à Kaboul, mais aussi l'impossibilité à la refouler entièrement.

Ces enfants de Kaboul invitent à la rencontre, ouvre les portes des maisons, des rues et d'espaces qui permettent à tous, enfants comme adultes, d'ouvrir les yeux un peu plus grands sur notre monde ; un regard non conventionnel fait de craintes mais aussi et surtout d'espoirs en l'Homme et en l'avenir.

Au début de chaque court-métrage, le réalisateur intervient et situe son projet de film dans son contexte social et culturel, mais également dans sa propre vie. La densité documentaire n'en est que renforcée et le témoignage sur notre monde bouleversant.

*Guillaume Mainguet*

Continent J



## ORIGINE DES ATELIERS VARAN

En 1978, les autorités de la jeune république mozambicaine demandent à des cinéastes connus de filmer les mutations du pays. Jean Rouch propose de former de futurs cinéastes sur place. Ils filmeront une réalité qu'ils connaissent. Jean Rouch et Jacques d'Arthuys, attaché culturel de l'Ambassade de France, constituent un atelier de formation au cinéma documentaire à la pédagogie toujours actuelle. Leur slogan dit le principe d'un atelier : l'enseignement par la pratique.

« On tourne le matin  
On développe à midi  
On monte l'après-midi  
Et on projette le soir. »

Après cette expérience, seront créés en 1981, les Ateliers Varan à Paris.

## IDENTITÉ

Les Ateliers Varan, d'abord école française de cinéma reconnue à l'échelon international, puis association loi 1901 et ONG, sont membres du CILECT (Centre International de Liaison des Ecoles de Cinéma et de Télévision). Ils bénéficient du statut consultatif auprès de l'UNESCO et travaillent régulièrement avec la Direction de la Communication du Ministère des Affaires Etrangères et Européennes.

## L'ESPRIT VARAN

Aux Ateliers Varan, on apprend, en s'initiant à la pratique du cinéma documentaire, à ouvrir son regard sur le monde. Les Ateliers Varan, ce n'est pas une école au sens classique et académique du terme : les méthodes de travail y poussent à l'extrême le principe de l'enseignement par la pratique. Tout s'articule, pour chaque étudiant, autour de la fabrication de films « en grandeur réelle ». C'est aussi un espace de liberté hors des contraintes des lois du marché audiovisuel, on y incite les stagiaires à traverser une véritable expérience cinématographique. Les apprentis cinéastes y apprennent à chercher leur propre chemin de langage.

C'est en réalisant son film que chaque stagiaire s'initie à l'écriture cinématographique, à la prise de vue, à la prise de son, à la réalisation et au montage. Réaliser accélère et inscrit durablement l'apprentissage. Quelques choix et principes généraux sont proposés aux stagiaires.

Tout film invente son système d'expression, parfois en dehors des règles ou des habitudes. Le cinéma documentaire ne peut pas greffer sur le monde un dispositif prédéfini, il doit être imaginé, testé, ajusté. Aux Ateliers Varan, on ne délivre pas de recette pour réaliser ou monter un film, il n'en existe pas. Nous cherchons à accorder les regards et le jugement autour de notions fortes : l'intérêt, la sincérité, le respect des personnes filmées, la probité d'une démarche de réalisation que le montage vient préciser et renforcer.



Tout tournage documentaire rencontre de l'imprévu : la réalité dépasse le cadre des idées préconçues, les personnages ne se laissent pas réduire à des archétypes. Il convient d'ajuster continuellement le film à cette complexité, l'expérience de la réalisation doit modifier et enrichir notre regard.

Il ne s'agit pas uniquement de décrire la réalité mais de la questionner. Il n'y a pas de neutralité du regard documentaire, les films ouvrent une fenêtre sur le monde et sont aussi inmanquablement traversés par lui. Mais le documentaire ne propose pas un système de connaissance, il ouvre plutôt un espace pour la pensée : ce qui porte les films, ce sont les questions plutôt que les réponses.

Le sérieux de l'observation n'exclut pas la nécessité d'une dimension dramaturgique : le film peut ménager des mystères, des suspenses, des surprises, des renversements, il peut laisser la place à l'émotion.

Le réel ne se dépose pas simplement sur les bandes magnétiques, il faut le « mettre en scène ». Mise en scène n'est pas synonyme de manipulation, mais il convient de prendre en compte que tout documentaire élabore un point de vue, construit une représentation, interprète la réalité, construit des personnages.

Toutes les informations sur : [www.ateliersvaran.com](http://www.ateliersvaran.com)



#### **Continent J et le Festival des 3 Continents**

remercient pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de la Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, l'IUFM Nantes, l'Inspection académique de Loire-Atlantique, le Museum d'Histoire Naturelle de Nantes, le Grand T.

## **FESTIVAL DES 3 CONTINENTS**

7 rue de l'Héronnière -BP 43302

44033 Nantes cedex 1

Contact direct scolaire: Guillaume Mainguet

[guillaume.mainguet@3continents.com](mailto:guillaume.mainguet@3continents.com)

**02 40 69 90 38**